

Non, le poilu n'est pas un phénomène, c'est un être humain pétri d'os, de chair, de sang, qui a une âme et un cœur, qui pense, raisonne, sent et souffre. S'il est un peu étrange, c'est qu'il n'est plus habitué à la vie normale et s'y trouve dépaysé. S'il est sale et non rasé, c'est que la boue dans laquelle il vit s'incruste dans ses vêtements, que les loisirs, les moyens de se nettoyer et de faire toilette lui manquent souvent. S'il fume la pipe, c'est que les cigarettes lui font défaut. S'il aime et boit du pinard, c'est qu'au fond de son quart il trouve parfois l'oubli et le dérivatif dont il a besoin.

Il emploie dans son langage quelques expressions pittoresques, il est vrai, mais sa conversation est certainement moins émaillée de locutions imagées que celle de certains embusqués ou de quelques belles dames qui, pour des raisons diverses, veulent se donner le genre poilu ou paraître à la page.

Le poilu, le vrai, celui des tranchées, n'est pas bavard : il est modeste, n'aime pas raconter ses exploits, ne cherche pas à se mettre en valeur. Il sait pourquoi il se bat : il défend son pays attaqué, il lutte pour un idéal, « pour que ses gosses ne revoient pas cela ». Pour cette idée, il est prêt à tous les sacrifices. Il est brave, mais il ne tient nullement à risquer sa vie par vaine gloriole, et ne se croit pas un héros parce qu'il s'est bien conduit.

Sa sensibilité s'est affinée. Il vibre, il s'enthousiasme facilement, mais aussi facilement se laisse aller au découragement. La moindre attention le touche et l'émeut, mais la plus petite injustice le blesse profondément.

Il est simple, a des idées et des sentiments parfois très nobles et très grands dans leur simplicité. On rencontre souvent chez lui une délicatesse qu'on s'attend peu à trouver sous sa rude écorce. Il est serviable, a le culte de l'amitié et de la camaraderie. Il est toujours